

RELATIONS INTERGÉNÉRATIONNELLES ENJEUX DÉMOGRAPHIQUES

*xvi^e Colloque international de l'Aidelf
Université de Genève, 21-24 juin 2010*



ASSOCIATION INTERNATIONALE DES DÉMOGRAPHES DE LANGUE FRANÇAISE
A I D E L F – 133, boulevard Davout – 75980 Paris Cedex 20 (France) – <http://www.aidelf.org>

Transmission de(s) langue(s) et des identités dans les familles migrantes sur trois générations

Rosita FIBBI

Forum suisse pour l'étude des migrations et de la population, Université de Neuchâtel

Les relations intergénérationnelles sont au centre de la vie en société : toute société est en effet confrontée aux défis, d'un côté, d'intégrer des individus de tout âge et, de l'autre, d'assurer la vie matérielle et culturelle de la société sur une période dépassant la vie des individus. Par ailleurs tout individu dépend des soins des générations précédentes pour sa survie, sa socialisation et son intégration. En d'autres termes, les relations intergénérationnelles relient l'individu et les structures sociales. Influencées par les connaissances et les représentations sociales dominantes dans les groupes et la société elles sont un reflet de normes et de valeurs, une réalité culturelle en élaboration continue.

Cet article se penche sur les théories sociologiques concernant les relations intergénérationnelles et s'interroge sur leur degré de pertinence pour l'analyse de la condition spécifique des familles en migration. La réflexion théorique se nourrit des résultats de diverses études portant sur les familles d'origine italienne et espagnole qui constituent les flux les plus anciens d'immigration en Suisse dans le deuxième après-guerre. La recherche sur la transmission de la langue d'origine fournit l'occasion d'une analyse des rapports entre trois générations, entre grands-parents migrants et leurs petits-enfants adolescents. Le sens de l'éventuelle acquisition linguistique rejaille sur l'élaboration identitaire des jeunes descendants de migrants.

1. Les théories des relations intergénérationnelles

Dans un ouvrage qui présente les récents travaux de recherche conduits en Suisse en matière de relations intergénérationnelles, Perrig-Chiello et Höpflinger (2009) proposent une vue d'ensemble des théories des relations intergénérationnelles, embrassant aussi bien les niveaux d'analyse macro que microsociologique. Ils distinguent quatre représentations idéaltypiques de la manière dont ces relations s'agencent :

1. Conflit de valeurs et d'intérêts. Une première orientation conçoit les relations entre générations comme étant marquées par le sceau du conflit et de l'incompatibilité des valeurs et d'intérêts. Ces relations étant envisagées comme un jeu à somme nulle, les avantages des uns ne sont possibles qu'aux dépens des autres, d'où la notion d'interdépendance négative. Cette perspective est largement dominante dans le débat public autour d'enjeux macro-sociaux tels que le vieillissement et les formes de protection sociale, mais elle marque également au niveau microsocial la réflexion autour des pratiques éducatives ou de la question de la transmission intergénérationnelle.
2. Communauté de valeurs et d'intérêts entre générations. Cette deuxième orientation est diamétralement opposée à la première. Les intérêts des jeunes et ceux des personnes âgées sont compatibles de sorte que les relations intergénérationnelles s'avèrent avantageuses pour toutes les générations en présence ; dans ce contexte, la solidarité intergénérationnelle est soutenue par des attentes normatives. Cette orientation est particulièrement ancrée dans l'étude des relations intergénérationnelles familiales, dont la théorie de la solidarité familiale de Bengston (Bengston et Roberts, 1991) est l'un des exemples les plus élaborés.
3. Coexistence relativement indépendante des générations. Dans cette orientation les relations intergénérationnelles sont conçues comme étant assez distendues à cause de l'éloignement

Relations intergénérationnelles, Enjeux démographiques, Actes du XVIème colloque de l'AIDELF,

Genève 21-24 Juin 2010, Association Internationale des Démographes de Langue Française, ISBN : 978-2-9521220-3-0

et d'une certaine ségrégation entre groupes d'âge, de sorte que le potentiel conflictuel inhérent à ces rapports intergénérationnels s'en trouve réduit.

4. Ambivalence. Au-delà de la dichotomie conflit-solidarité, des auteurs envisagent, les relations comme étant marquées par la contradiction entre sentiments, volonté, actes, aménagements relationnels pertinents pour la constitution d'identités individuelles et collectives, vécue comme temporairement ou durablement insoluble. L'ambivalence peut se situer au niveau des statuts, des rôles et des normes ainsi qu'au niveau des émotions et des motivations (Lüscher et Pillemer, 1998).

Ces diverses orientations théoriques ne sont toutefois pas bien outillées pour cerner les relations intergénérationnelles en migration. En effet elles ne prennent guère en compte la dimension temporelle et encore moins celle du changement, alors que l'aspect constitutif de la migration est la modification de l'inscription des individus dans l'espace ainsi que dans le temps. Les familles immigrées se trouvent donc exposées à des défis nouveaux qui les amènent bien souvent à des réaménagements de leurs relations internes. Lorsque la dimension diachronique n'est pas prise en compte correctement, la vision de « la » famille immigrée apparaît comme polarisée entre les deux premières orientations : l'une mettant en avant les aspects conflictuels et l'interdépendance négative, l'autre la forte solidarité entre générations aboutissant à des formes d'interdépendance positive. Cette vision est exposée au risque d'essentialisation des cultures « immigrées » ainsi que de sous-estimation des changements accompagnant la migration.

L'apport théorique le plus significatif pour l'analyse des familles immigrées dans leur dynamique est à notre sens fourni par la psychologue interculturelle Cigdem Kagitcibasi (1996). Son approche interculturelle l'induit à élaborer les dimensions contextuelles pour rendre compte de la diversité des modèles familiaux dans l'espace, ainsi que de la situation de la famille immigrée. Elle a proposé un modèle de changement familial (MFC) fondée sur une typologie des formes familiales à partir notamment de la centralité des facteurs contextuels. Elle analyse la variabilité des familles en fonction du contexte socio-économique ainsi que les dynamiques familiales et de construction de l'image de soi. Elle identifie trois modèles qui sont directement influencés par le contexte économique du pays où vit la famille. Dans chacun de ces modèles, on observe un style parental et de pratiques de socialisation spécifiques qui rendent plus saillantes certaines caractéristiques du Soi par rapport à d'autres.

Le modèle de l'interdépendance totale est caractéristique des pays pauvres. Les pratiques éducationnelles visent l'obéissance et non pas la promotion de l'autonomie des enfants dans la mesure où l'indépendance constituerait une menace pour la survie de la famille. L'image de soi que ces familles promeuvent est celle d'un Self interdépendant et relationnel, que l'on observe justement dans les cultures à orientation collectiviste, où le défi à relever est celui de la survie de la famille.

Le modèle de l'indépendance est caractéristique des pays riches, dans lesquels les problèmes de survie pour la famille sont résolus. Les enfants ne représentent pas une valeur économique nécessaire à la survie, mais avant tout un avantage psychologique pour les parents. L'interdépendance n'étant pas nécessaire, les pratiques éducationnelles visent l'indépendance et l'autonomie des enfants. Dans ces familles se développe un Self indépendant typique des cultures à orientation individualiste.

Avec le développement socio-économique et le processus d'urbanisation s'est développé et consolidé un troisième modèle d'agencement des relations intergénérationnelles, dit modèle de l'interdépendance émotionnelle. La force de l'interdépendance familiale de type économique est plus faible mais les liens émotionnels entre les générations restent importants. Les pratiques éducationnelles visent aussi bien le contrôle pour que les enfants gardent un sens de connexion avec la famille que des formes de promotion de l'autonomie des enfants.

L'autonomie n'est plus une menace pour la famille, au contraire, elle est promue et soutenue parce que plus fonctionnelle que l'obéissance à l'adaptation des styles de vie liés à l'urbanisation. Le concept de Self qui émerge dans ce type de familles est une synthèse entre le Self interdépendant du premier modèle et celui indépendant du deuxième modèle. Les personnes socialisées dans ces familles maintiennent un sens aigu de l'appartenance et en même temps ont une orientation claire vers l'autonomie.

Fort de cet apport théorique qui sert de cadre à nombre d'études sur les familles immigrées (Nauck *et al.*, 1997 ; Phalet et Güngör, 2009 ; Phalet et Schönplflug, 2001) nous pouvons nous pencher sur la dynamique intergénérationnelle dans les familles d'origine immigrée en Suisse.

2. Base empirique

Au cours des 15 dernières années, divers crédits de recherche nous ont permis d'étudier les relations intergénérationnelles dans les familles d'origine italienne et espagnole à Genève et Bâle et d'observer comment, dans la succession des générations, ces familles conjuguent continuité et changement : une première recherche portait sur les primo-migrants à l'approche de l'âge de la retraite (Bolzman *et al.*, 2001 ; Fibbi *et al.*, 1999)¹, une autre sur les enfants à l'âge adulte (Bolzman *et al.*, 2003)² et, finalement, la recherche sur la transmission de la langue sur trois générations³.

Le présent article, basé sur ce dernier travail, analyse le type de relations intergénérationnelles sur trois générations telles qu'on peut les percevoir en étudiant la transmission de la langue « héritée »⁴ et s'interroge plus particulièrement sur le sens que prend la transmission de la langue pour les relations intergénérationnelles et les identités collectives. La recherche a comporté des entretiens semi-directifs dans 32 familles habitant les agglomérations de Genève et Bâle. Dans chaque famille, nous avons interrogé un représentant de chaque génération : les grands-parents (G1), les parents (G2) et les adolescents (G3). Les entretiens étaient menés par des enquêtrices bilingues, laissant ainsi à la personne interrogée le loisir de passer de la langue d'origine/langue héritée à la langue locale ; ils portaient sur la biographie langagière, les pratiques linguistiques ainsi que sur les attitudes envers différentes langues et envers le plurilinguisme.

3. Formes de solidarité familiale sur trois générations

Les relations intergénérationnelles entre primo-migrants à l'approche de l'âge de la retraite et leurs enfants adultes se caractérisent par un style singulier en comparaison avec leurs contemporains autochtones. On observe en effet une fréquente proximité d'habitation, un rythme élevé et régulier de rencontres, une entraide importante avec échange soutenu de services réciproques entre générations, un flux de richesse des parents vers les enfants ainsi qu'une forte mobilisation familiale en vue de l'affirmation professionnelle de la génération cadette ; autant de caractéristiques spécifiques aux familles d'origine immigrée qui ne trouvent pas d'équivalent dans les familles suisses (Bolzman *et al.*, 2001). Globalement cette situation

¹ Pré-retraités immigrés (PRI) conduite dans le cadre du programme national de recherche sur la vieillesse (PNR 32).

² Adultes issus de la migration (AIMS), menée dans le cadre du programme national de recherche sur les Migrations et les relations interculturelles en Suisse (PNR 39).

³ Langue d'origine et langue d'accueil (LOLA) réalisée dans le cadre du programme national de recherche sur la diversité linguistique en Suisse (PNR 56).

⁴ Dans les cas des jeunes de la troisième génération dont au moins un des parents est également né en Suisse, on ne peut guère parler de langue d'origine ; pour désigner cette langue en relation aux adolescents on emploie le terme de langue « héritée » en analogie à la terminologie anglo-saxonne en la matière (Kagan 2007).

se configure de manière analogue au modèle d'interdépendance émotionnelle entre générations identifié par Kagitcibasi (1996).

La nouvelle étude qui prend en considération trois générations documente comment cette configuration relationnelle s'étend pour englober les petits-enfants : les petits-enfants fréquentent la maison des grands-parents également à un rythme soutenu, souvent hebdomadaire, que ce soit avec leurs parents ou au gré de soins réguliers et prolongés dans le temps des aînés à l'égard des petits-enfants. La prise en charge s'étend aussi aux vacances scolaires, les jeunes rejoignant alors leurs aînés au pays d'origine. Ce partage fréquent du temps de vie ordinaire et du temps des fêtes, associé à la prise en charge des exigences des uns et des autres, forge des sentiments positifs envers les membres de la famille, non seulement selon l'axe vertical, entre ascendants et descendants, mais aussi horizontal, impliquant les collatéraux. Ce maillage relationnel dense est une règle qui ne souffre que de peu d'exceptions dans les familles que nous avons pu interroger : nombreuses sont les citations des jeunes à propos des relations avec les grands-parents qui pointent dans cette direction (Fibbi et al., 2008).

Les brèves indications fournies ci-dessus font apparaître la tendance à la convergence de valeurs et d'intérêts entre générations. On y retrouve en effet nombre de ces manifestations de solidarité que Bengston (1991) identifie comme configurant les relations familiales, à savoir, la solidarité associationnelle, fonctionnelle, affective, structurelle. Notre étude indique toutefois que ce type de relations ne se limite pas aux seuls rapports entre grands-parents et leurs enfants adultes mais parvient à impliquer encore les petits-enfants à l'adolescence. Qui plus est, cette interdépendance faite de grande proximité affective et de large autonomie se caractérise par une coloration avant tout émotionnelle, selon le modèle de changement familial élaboré par Cigdem Kagitcibasi.

Le champ de la transmission de la langue d'origine montre de plus une forme de complémentarité entre parents et grands-parents à l'égard des jeunes, fondée sur une convergence des valeurs, des convictions et des attitudes. La transmission de la langue d'origine/héritée est un travail d'équipe : les grands-parents ont la compétence linguistique et sont disposés à la mettre à contribution. Cependant, ce sont les parents qui activent cette compétence en fixant les attentes et la finalité de cet apprentissage crucial sur les plans symbolique et instrumental. Cette convergence se produit sur le plan des attitudes et des valeurs mais aussi au quotidien, sur le plan opérationnel :

C'est ma mère qui a inscrit les enfants au cours d'espagnol et y accompagne mes enfants (EG 07_G2).

Les parents sont responsables des décisions, les grands-parents de leur mise en œuvre, dans la mesure où ils sont considérés mieux outillés et plus légitimes à proposer en héritage la langue d'origine aux petits-enfants.

4. Transmission et production identitaire

La transmission n'est que la dimension active de la communication dans le processus visant à conserver dans le temps l'expérience et les connaissances des générations précédentes. Ce processus englobe aussi bien le souhait de la transmission des générations aînées aux cadettes – pour que les parents puissent se reconnaître dans leur enfant – que les exigences de changement face au présent : il fournit ainsi un modèle en fonction duquel il est possible d'innover dans le cadre de la tradition. Le but visé n'est pas une reproduction à l'identique mais plutôt à l'équivalence.

C'est ainsi que dans les mots des grands parents la transmission de la langue d'origine, dans sa forme standard et non régionale, prend sens de par sa double finalité communicative et

économique : la transmission est une nécessité pour garder les liens avec la famille élargie tout autant qu'une opportunité pour l'insertion des jeunes ici. Un éventuel manquement à ce devoir de transmission, dont la conséquence pour le jeune serait l'impossibilité de maintenir le lien familial, aurait comme conséquence la perte de statut, de réputation et d'estime sociale de l'aîné auprès de son entourage, susceptible de précipiter une rupture avec le milieu d'origine. Dès lors, il n'est pas étonnant que le maintien de ce lien – garanti par la capacité à communiquer avec l'entourage de l'aîné – soit fortement chargé émotionnellement ; l'obtention du résultat recherché conforte en effet l'aîné dans sa réputation et le récompense des efforts fournis. En même temps cependant cette capacité communicationnelle garantit aux cadets un espace de gestion autonome des relations avec l'entourage familial et culturel « d'origine », gage d'une durabilité dépassant les rapports gérés par les aînés. La maîtrise de la langue d'origine/héritée découlant de la transmission pose le jeune en acteur de ses rapports avec une multiplicité de référents culturels.

Nos résultats pointent ainsi vers la conception dynamique du travail de transmission et de son issue, proposée par Vatz Laaroussi (2008 : 20) : « La transmission vise à construire des identités nouvelles et adaptatives tout autant qu'à maintenir le fil d'une continuité symbolique et concrète dans des trajectoires de mouvements et de ruptures. Dans le contexte migratoire, les dynamiques de transmission sont à la jonction des identités individuelles et collectives tout autant que des espaces - temps du quotidien et de l'histoire ».

Le processus de transmission n'aboutit que lorsque les receveurs acceptent de recueillir le message. L'acceptation de cet héritage se traduit par une compétence (passive et active) bien que de loin pas parfaite, de la langue des grands-parents dans les familles dont les parents partagent une même origine linguistique. La transmission familiale est d'autant plus fréquente que les parents sont homoglosses mais elle n'est pas limitée à ce seul cas de figure. L'ampleur de la rétention linguistique ne peut être mesurée dans le cadre d'une étude qualitative ; elle apparaît néanmoins plus conséquente que ce que l'on a pu observer aux États-Unis, où la littérature scientifique sur le *language maintenance and language shift* est vaste (Alba, 2005 ; Alba et al., 2002 ; Fishman, 1964 ; Ishizawa, 2004).

Les petits enfants de migrants acceptent cet héritage linguistique car il fait sens dans le contexte d'immigration dans lequel ils vivent, qui valorise le plurilinguisme. Cet aspect contextuel nous paraît capital : l'Europe, marquée par sa grande diversité linguistique et a fortiori la Suisse. Le discours très valorisant du plurilinguisme dans ce pays facilite l'actualisation de la compétence en langue d'origine/héritée dans la vie quotidienne des petits-enfants de migrants. C'est cette évidence qu'énonce une des adolescentes interrogées :

Les Suisses aussi ne parlent pas seulement l'allemand, ils parlent français anglais ; mais il y a aussi les autres qui parlent allemand et turc, allemand et espagnol, allemand et portugais ; j'en connais beaucoup, donc les jeunes de mon âge pour la plupart connaissent deux langues (IB 02_G3).

L'héritage linguistique accepté fait d'eux des sujets plurilingues dans un monde urbain qui se caractérise par le multilinguisme et par une grande valorisation de cette réalité. Dans les contextes plurilingues, le bilinguisme n'est pas le stigma d'un groupe minoritaire (Carli et al., 2003) mais il caractérise aussi bien les minoritaires que les majoritaires.

La transmission familiale doit entrer en résonance par rapport au contexte de vie des jeunes pour que la transmission aboutisse à une forme de reprise et réinterprétation de l'héritage familial à la hauteur des défis que les troisièmes générations sont appelées à relever dans leur vie quotidienne. Cette résonance se nourrit notamment de facteurs institutionnels, tels que le prestige des langues en présence, la valorisation du bilinguisme et sa promotion, les opportunités d'apprentissage formalisé venant renforcer et stabiliser l'apprentissage informel familial.

Conclusion

En étudiant la transmission de la langue « héritée », il est apparu que les relations intergénérationnelles familiales observées dans les familles d'origine italienne et espagnole en Suisse se configurent selon le modèle d'interdépendance émotionnelle qui unit non seulement les parents et leurs enfants adultes mais également les petits-enfants jusqu'à l'adolescence. Cette configuration favorisée par une régularité de contacts entre les trois générations propice à la transmission linguistique, promeut un environnement affectif favorable à la réception de cet héritage symbolique de la part des jeunes.

Mais la seule dynamique familiale paraît insuffisante à une transmission réussie car elle requiert une acceptation de cet héritage : cette acceptation a lieu lorsque la transmission entre en résonance avec le présent des jeunes, dans un contexte de valorisation du plurilinguisme et qu'elle peut s'appuyer sur des opportunités effectives d'apprentissage formalisé de la langue. L'acquisition linguistique – plus ou moins assurée – est utilisée par les jeunes comme une des composantes de leur identité individuelle et collective pour se positionner de manière avantageuse dans la réalité multiculturelle qui constitue leur environnement urbain quotidien.

BIBLIOGRAPHIE

- ALBA Richard (2005). « Bilingualism Persists, But English Still Dominates », *Migration Information Source*.
- ALBA Richard et al. (2002). « Only English by the third generation ? Mother-tongue loss and preservation among the grandchildren of contemporary immigrants ». *Demography*, 39 (August, 2002) : 467-84.
- BENGTSON Vern L. et R.E.L. ROBERTS (1991). « Intergenerational solidarity in aging families : An example of formal theory construction ». *Journal of Marriage and the Family*, 53 : 856-870.
- BOLZMAN Claudio, Rosita FIBBI et Marie VIAL (2001). « La famille : une source de légitimité pour les immigrés après la retraite ? ». *Revue européenne des migrations internationales*, 17 (1) : 55-78.
- BOLZMAN Claudio, Rosita FIBBI et Marie VIAL (2003). « *Secundas – Secondos* » : le processus d'intégration des jeunes issus de la migration espagnole et italienne en Suisse. Zurich : Seismo.
- CARLI Augusto et al. (2003). « Asserting ethnic identity and power through language ». *Journal of Ethnic and Migration Studies*, 29 (5) : 865 - 883.
- FIBBI Rosita, Claudio BOLZMAN et Marie VIAL (1999). « Italiennes et Espagnoles en Suisse à l'approche de l'âge de la retraite ». *Revue européenne des migrations internationales*, 15 (2) : 69-93.
- FIBBI Rosita, Marinette MATTHEY et Chantal WYSSMÜLLER (2008). *Stratégies familiales et pratiques langagières des jeunes de la troisième génération*. Neuchâtel : Forum suisse pour l'étude des migrations et de la population, Université de Neuchâtel.
- FISHMAN Joshua Aaron (1964). « Language maintenance and language shift as a field of inquiry. A definition of the field and suggestions for its further development ». *Linguistics*, 9 : 32-70.

- ISHIZAWA Hiromi (2004). « Minority language use among grandchildren in multigenerational households ». *Sociological Perspectives*, 47 (4) : 465-483.
- KAGAN Olga (Dir. de projet) (2007). « The Heritage Language Learner Survey : Report on the Preliminary Results. National Heritage Language Resource Center ».
[Online] < <http://www.international.ucla.edu/languages/nhlrc/surveyreport>>
- KAGITCIBASI Cigdem (1996). *Family and human development across cultures. A view from the other side*. Hillsdale N.J. Erlbaum.
- LÜSCHER Kurt et Karl PILLEMER (1998). « Intergenerational Ambivalence. A New Approach to the Study of Parent-Child Relations in Later Life ». *Journal of Marriage and the Family*.
- NAUCK Bernhard, Annette KOHLMANN et Heike DIEFENBACH (1997). « Familiäre Netzwerke, intergenerative Transmission und Assimilationsprozesse bei türkischen Migrantenfamilien ». *Kölner Zeitschrift für Soziologie und Sozialpsychologie*, 49 (3) : 477-499.
- PERRIG-CHIELLO Pasqualina et al., eds. (2009). *Génération - Structures et relations. Rapport « Génération en Suisse »*. Zürich : Seismo-Verlag.
- PHALET Karen et Derya GÜNGÖR (2009). « Cultural continuity and discontinuity in Turkish migrant families : Extending the Model of Family Change », in Bekman, Sevda et Ayhan Aksu-Koç (eds.) *Development, Family and Culture*. Cambridge: Cambridge University Press, p. 241-262.
- PHALET Karen et Ute SCHÖNPFLUG (2001). « Intergenerational Transmission in Turkish immigrant Families : parental collectivism, achievement values, and gender differences ». *Journal of Comparative Family Studies*, 32 (4) : 489-504.
- VATZ LAAROUSI Michèle (2008). « Des ruptures migratoires à la transmission familiale, un espace de production sociale », in Vatz Laaroussi, Michèle, Claudio Bolzman et Mohamed Lahlou (eds.) *Familles migrantes au gré des ruptures. Tisser la transmission*. Lyon: L'interdisciplinaire.